

Ulysse chez le cyclope Polyphème.

Numéro d'inventaire : 1979.19084

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 1217

Description : Planche de 20 images en couleurs.

Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Thème : récit mythologique présentant l'une des aventures d'Ulysse au pays du Cyclope, dévoreur d'hommes. Ulysse sauve ses compagnons par la ruse.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

ULYSSE chez le CYCLOPE POLYPHÈME

Ulysse, héros grec des temps fabuleux du siège de Troie, vint, après la prise de cette ville, regagner sur son vaisseau l'île d'Ithaque dont il était roi. Mais, avant d'y parvenir, il dut, par la volonté des dieux, errer durant dix ans de rivage en rivage et eut alors mille aventures dont une des plus célèbres est celle que nous allons raconter.

IMAGERIE PELLERIN

IMAGERIE D'EPINAL, N° 1217



Ulysse et ses compagnons abordèrent un jour dans une île inconnue. C'était l'île des Cyclopes, êtres monstrueux qui distingués, plus encore que leurs proportions gigantesques, un œil unique placé au milieu du front, presque à la racine du nez.



Voyant un fil de fumée s'échapper d'une caverne qui s'ouvrait sur le rivage, ils y pénétrèrent et se trouvèrent en présence d'un des plus formidables Cyclopes de l'île, le géant Polyphème. Celui-ci était alors occupé à tresser ses brebis.



L'aspect du Cyclope, dardant sur eux son œil flamboyant, n'était rien moins que rassurant. Mais Ulysse, qui n'avait jamais connu la peur, l'aborda impassible et, d'une voix ferme, lui demanda l'hospitalité pour lui et les siens.



Sur un signe d'accueil du géant, ils entrèrent plus avant. Mais alors celui-ci, tout aussitôt se redressant, s'en fut fermer l'ouverture de la caverne avec un bloc de rocher dont la masse eût défilé les efforts de cinquante hommes ordinaires.



Après quoi, se retournant vers ses hôtes ainsi devenus ses prisonniers, il bondit sur celui qui était le plus rapproché, le saisit par les jambes, et, après l'avoir fait tourner sans effort au-dessus de sa tête, il l'assomma contre la paroi de la caverne.



Il se mit ensuite à dévorer les chairs pantelantes du malheureux sous les yeux de ses compagnons terrifiés. Après cet abominable repas, il s'étendit, ferma l'œil et bientôt des ronflements à couvrir les grondements du tonnerre indiquèrent qu'il dormait.



Profitant de son sommeil, les prisonniers s'élançèrent vers l'entrée, pensant parvenir à s'échapper. Mais leurs efforts réunis n'arrivèrent pas à imprimer au bloc qui fermait l'issue même la plus légère oscillation.



Le lendemain matin, le Cyclope, après avoir fait de même une nouvelle victime, la dévora; puis, tout reconforté, il déplaça le rocher et fit sortir son troupeau pour le conduire au pâturage.



La dernière brebis aussitôt sortie, il referma soigneusement l'entrée afin que ses prisonniers ne puissent s'échapper. Il massait comme en se jouant la masse énorme du rocher.



Le soir venu, il rentra avec son troupeau. Il venait à peine de s'asseoir qu'Ulysse se jeta à ses pieds, le suppliant de leur rendre la liberté et lui prodiguant mille fallacieuses promesses.



« Ton nom, d'abord ? » interrogea le géant. Je venais répondre. — Je m'appelle Perséphone, répondit le circonspect Ulysse. — Soit ! ricana le Cyclope; je te mangerais donc en personne. Seulement, pour les belles paroles, je l'accorde une faveur...



« Celle d'y passer le dernier. » Ce disant, il sauta sur le plus proche de ses prisonniers, lui fracassa le crâne et bientôt, bruyant entre ses dents les os comme sous une meule, il eut tout englouti. Puis, comme la veille, il s'endormit.



En cette extrémité, Ulysse fit appel à toutes les ressources de son esprit réputé si fertile. Une tige d'olivier, pointue par un bout, qui servait à tisonner le feu, lui suggéra une idée. Il en exposa la pointe à la flamme...



...et, quand elle fut parvenue au rouge ardent, il la plongea de toute sa force dans l'œil du géant... d'où, avec un crépitement de friture, fusa aussitôt un long jet de vapeur sanglante.



Réveillé en sursaut par la douleur, le Cyclope bondit sur ses pieds et se précipita avec des hurlements à faire trembler le pays à plusieurs lieues à la ronde. Mais il était aveugle, et ses compagnons se débarrassèrent aisément de sa poursuite.



Attristés par ces hurlements, d'autres Cyclopes survinrent, s'enquérant, du plus loin, de ce qui arrivait. « C'est Perséphone ! » vociféra Polyphème. D'après cela, croyant à quelque folie, les arrivants s'en retournèrent.



Cependant l'aveugle se décida à ouvrir la caverne pour donner à son troupeau la liberté d'aller paître; mais il demeura à l'entrée, ne sachant sur ce qu'il faisait un passage, qu'une bête à la fois, certain par là d'empêcher toute tentative de fuite de la part de ses prisonniers.



En la circonstance, le roi d'Ithaque donna une nouvelle preuve de cette astuce qui lui avait valu de n'être appelé par les Grecs que le *Forlida* Ulysse. Il se jeta sous le ventre d'un des plus forts héros, se cramponnant à sa hanche, et put ainsi passer.



Ses compagnons l'ayant imité, tous furent bientôt dehors. Et alors que le géant, drape de la ruse, refermait, la dernière bête passée, l'entrée de la caverne...



...mais qu'il croyait toujours tenir, s'empressèrent vers le rivage. Ils l'atteignirent sans mauvais rencontre; et, retrouvant leur bateau là où ils l'avaient laissé, en hâte ils s'embarquèrent et s'éloignèrent à force de voiles.